

LE JOUR, 1946
18 MAI 1946

CONFLITS DU TRAVAIL

Un Libanais raisonnable, quel qu'il soit, ne peut vouloir que le bonheur des « travailleurs » libanais ; et à vrai dire, chez nous, les gens qui, pouvant se passer de travailler, se croisent les bras, de leur gré, se font rares. On n'est chômeur que malgré soi.

Nous sommes tous des travailleurs, à l'exception d'un très petit nombre d'oisifs, qui se figurent encore sottement qu'on peut durer dans la paresse. Le temps des rentes est fini, chez nous et chez les autres. Maintenant, un dur labeur est nécessaire pour faire face aux obligations de chaque jour ; et les soucis du patron vont souvent beaucoup plus loin que ceux de l'ouvrier.

Le tort évident des discoureurs et des théoriciens dans cette matière c'est de ne pas se pencher suffisamment sur la réalité, sur la vie. A force de philosopher, on finira par tuer ce qui peut rester de bonheur à ce peuple.

Le Liban, dans sa masse, travaille. Il gagne son pain à la sueur de son front. Il ne possède ni richesses naturelles, ni industries puissantes. Son activité est aussi dispersée que mouvante. D'un jour à l'autre, il doit s'adapter à des circonstances nouvelles, inventer des formules de remplacement pour les petites industries qui tombent, pour les commerces qui meurent. C'est le pays de l'éclectisme, de la variété dans l'effort et dans le profit, le pays où en dehors des monopoles, le travail « en série » ne se voit nulle part, où il faut, le temps de guerre exclu, des trésors d'ingéniosité pour montrer et pour maintenir une affaire. Que les travailleurs libanais vivent et soient heureux, autant que ce monde et ce temps permettent le bonheur, nous le désirons de toutes nos forces ; mais il ne faut pas que pour des illusions et sous des prétextes divers, les sources du travail soient taries, que sous le poids des lois, les entreprises s'écroulent.

Dieu nous est témoin que nous avons pour les travailleurs de chez nous une tendre amitié, que de les voir avancer socialement nous réjouit plus qu'aucune satisfaction personnelle. Mais pour leur salut et celui de ce pays, il faut qu'ils se montrent sages, qu'ils se rendent compte que l'erreur et l'excès en matière de mesures dites sociales, peuvent signifier, pour toute la nation, la paralysie et la mort.

Un pays aussi divers que le Liban dans ses professions et dans ses métiers, aussi fragile et vulnérable dans son économie, aussi exposé à toutes les concurrences, doit se ménager pour durer. Il doit mettre la raison au-dessus des passions, au-dessus des tentations.

Nous écrivons cela parce que c'est un élémentaire devoir de l'écrire, parce que ce n'est pas seulement dans les livres que les hommes trouvent leur voie, parce que tel pays étoufferait d'une mesure qui peut s'imposer dans tel d'autre.

Que les Libanais qui travaillent, (et par conséquent la quasi-unanimité des Libanais), se souviennent de ceci : Le Liban a moins de facilités que tous les pays voisins pour gagner

collectivement sa vie. Si ses entreprises de toutes les catégories, ne sont pas ménagées, nous périrons avec elles sous les décombres.